

Dimanche matin, 25 juillet 1841.

MES CHERS PARENTS,

Voici une lettre qui suit de bien près celle de jeudi, je n'ai rien de nouveau à vous dire ; nos journées sont très uniformes, et maintenant elles me paraissent bien courtes. Cependant, puisque M. de Prandièrè veut bien vous porter une lettre, je ne veux pas perdre cette occasion de vous redire ce que je vous ai déjà dit si souvent, sans craindre d'être monotone, c'est que je pense beaucoup à vous, et que je sens de jour en jour croître en moi cette vive tendresse que je vous dois à tant de titres. M. Lacordaire a dit un mot très vrai et très touchant dans son histoire de saint Dominique. Il parle du chapelet dont quelques personnes se moquent, parce qu'elles trouvent ridicule de répéter cinquante fois de suite la même prière. Les malheureux, dit-il, ils ne savent pas que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le redisant sans cesse il ne se répète jamais ! J'éprouve cela lorsque je vous écris. Presque toutes mes fins de lettres sont semblables, et pourtant je ne me répète pas, chaque fois je ne fais qu'exprimer un sentiment très vif, très sincère, et qui me revient toujours le même, que parce que je n'en conçois pas d'autre possible entre vous et moi. — S'il fait chez vous le temps affreux que nous avons depuis quelque temps, les douleurs de ma mère doivent bien la faire souffrir. Je prie mon père de m'en parler dans sa prochaine lettre que j'attends bientôt. Il paraît que les moissons sont en grande partie perdues, et que nous aurons la famine